

DIEU DANS MON TRAVAIL (Timothy Keller)

Chapitre 10 : Une nouvelle conception du travail - Orlando Diniz

Ecclésiaste 9.10 Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas.

L'excellence comme vocation universelle

Le point de départ pour la nouvelle conception du travail est l'exhortation biblique de faire toute chose « de toute sa force » (Ecclésiaste 9.10), établissant que l'excellence et le dévouement sont la norme pour toutes les activités humaines. Le texte avance que le travail n'est pas seulement un moyen de subsistance, mais l'un des principaux instruments par lesquels Dieu manifeste sa providence et son amour pour le monde. Cela implique que la qualité et l'esprit avec lesquels toute tâche est accomplie en font une participation à « l'œuvre de Dieu », indépendamment de la croyance de la personne qui l'exécute.

- **La contribution aveugle de la providence**

Le texte utilise des exemples de la société civile (comme la communauté juive à New York et la communauté homosexuelle) pour démontrer que la réalisation de « bonnes œuvres » et du « bon travail » ne se limite pas aux chrétiens. Les gens de différentes convictions qui se dédient à des causes nobles, comme la philanthropie ou la revitalisation de quartiers défavorisés, témoignent d'une adhésion aux « valeurs les plus nobles » (justice, bonté), et par cela, Dieu continue d'agir. Par conséquent, il y a une valeur intrinsèque dans tout travail compétent et fait avec excellence, car il est un reflet des dons et des compétences que Dieu a accordés à tous les êtres humains, créés à son image. La conclusion centrale est que « le travail est un moyen utilisé par Dieu pour manifester sa providence ».

- **L'équilibre de la grâce commune**

Afin d'éviter l'élitisme et le sectarisme, le texte introduit la notion théologique de « grâce commune ». Ce concept permet aux chrétiens de « tenir en haute estime tout travail », même celui qui est séculier et réalisé par des non-croyants. L'inquiétude de l'auteur est que l'accent mis sur la « vision du monde » chrétienne n'entraîne pas une erreur de jugement, où le travail chrétien serait valorisé au détriment du travail séculier, ou le travail intellectuel (« cols blancs ») au détriment du travail manuel (« cols bleus »). La « grâce commune » garantit que tout effort humain qui apporte ordre, beauté ou prospérité au monde est valable et digne d'appréciation. Ce qui distingue le chrétien n'est pas la tâche elle-même (fabriquer un moteur d'avion, par exemple), mais la « motivation radicalement différente » et « l'esprit dans lequel il est fait » (pour la gloire de Dieu et pour le bien du prochain).

- **Le double objectif du travail**

En résumé, la nouvelle conception du travail est définie par un double objectif pour le chrétien : accomplir le travail avec « excellence et pour le bien des autres ». Puisque le travail est un prolongement de la providence de Dieu, l'effort du chrétien doit être un « prolongement de l'œuvre créatrice de Dieu ».

Cela implique que le travail, même dans les tâches pratiques et banales (agriculteur, mécanicien, cuisinier), est un acte de service envers le prochain, répondant à leurs besoins fondamentaux (nutrition, transport). L'objectif final n'est pas seulement la réussite personnelle, mais bien la gloire de Dieu et le service à la communauté, ce qui assure au travail un sens élevé, qu'il soit prestigieux ou non.

L'essence de la grâce commune

Le concept de grâce commune est présenté comme une doctrine théologique essentielle pour bien comprendre et valoriser tout travail humain, indépendamment de la foi de celui qui l'exécute. C'est la clé pour éviter l'élitisme et le sectarisme, qui pourraient amener les chrétiens à sous-estimer la contribution des non-croyants. La grâce commune agit comme une force de bienveillance et de providence de Dieu sur toute la création, permettant à la nature humaine déchue de conserver des capacités et de manifester des « petites flammes » de rationalité et de bonté.

- **La providence divine dans la culture et la science**

Le texte insiste sur le fait que le travail de la terre et toute activité culturelle, artistique et scientifique sont des moyens par lesquels Dieu révèle sa vérité. La révélation est double : la révélation spéciale (la Bible/l'Écriture) et la révélation générale (le « livre de la création »). Les découvertes en agriculture (comme celles décrites dans Ésaïe) ne sont pas de simples avancées humaines, mais Dieu qui « ouvre le livre de la création » et révèle sa vérité. Cela démontre que tout progrès dans le domaine des soins, de la santé, de la technologie, de la gestion ou de la politique est, en dernière analyse, un acte de Dieu.

- **L'Esprit Saint et les dons universels**

Des passages bibliques (Exode 31.1-4, Ésaïe 45.1) illustrent comment Dieu accorde des dons et des compétences à des personnes de différentes confessions et objectifs. Dieu a rempli Betsaleel de « l'Esprit de Dieu, d'habileté, d'intelligence et de savoir-faire pour toutes sortes de travaux »; il a choisi le païen Cyrus pour accomplir ses plans. Cela montre que l'Esprit de Dieu n'agit pas seulement pour la conversion et la sanctification des cœurs, mais confère aussi sagesse, courage et perspicacité – même à ceux qui nient son existence – pour les exploits artistiques et techniques. Ces capacités artistiques, comme la musique de Mozart, peuvent être considérées comme la "voix de Dieu" ou un "don parfait venant d'en haut" (Jacques 1.17).

- **Le frein au péché et la collaboration**

La grâce commune n'accorde pas seulement des bienfaits (bon travail et compétences) à tous, mais sert également à freiner et à retenir, dans une certaine mesure, les effets du péché et de la corruption inhérents à la nature humaine. Cela permet à la société de fonctionner et aux chrétiens de pouvoir collaborer avec les non-croyants à des projets qui visent le bien commun, comme le travail de réhabilitation et le développement culturel.

Par conséquent, la grâce commune est le cadre qui permet à la « vérité emprisonnée » (Romains 1.18) de se manifester, en reconnaissant l'admiration pour les valeurs et les œuvres des penseurs et artistes non-chrétiens.

- **Le paradoxe et la « vérité emprisonnée »**

Il existe un paradoxe étrange : les meilleures œuvres et concepts des non-croyants sont basés sur des vérités qu'ils « connaissent » (grâce commune) mais que, par leurs « croyances de second ordre » (comme l'athéisme ou le naturalisme), ils « ne connaissent pas » ou nient complètement. Le texte utilise l'exemple de Leonard Bernstein et de sa réaction à la 5e Symphonie de Beethoven, où il ressentait la présence de « quelque chose de bon dans le monde, quelque chose qui contrôle tout », malgré ses convictions athées. La musique évoquait une conviction de premier ordre – la certitude d'un bien souverain – que la vision du monde superficielle ne pouvait annuler.

- **La liberté et le défi de Salieri**

Le manque de compréhension de la grâce commune peut mener le chrétien à une vision déformée du monde, comme celle vécue par le personnage de Salieri (dans Amadeus). Salieri se sentait amer et perplexe parce que, bien qu'il soit une bonne personne sur le plan moral, il n'avait qu'un talent modeste, tandis que le moralement odieux Mozart avait un talent extraordinaire. Salieri n'a pas saisi la réalité de la grâce commune qui distribue des dons à qui Il veut. La grâce commune, d'autre part, donne au chrétien la liberté d'apprécier et de reconnaître le travail et le talent des non-croyants, sans céder à l'envie ou au sectarisme.

- **Grâce commune et culture**

Le défi central pour le chrétien est de dépasser le dualisme et l'isolement culturel, résultant d'une compréhension incomplète de la grâce. Pendant longtemps, la réaction à la culture populaire a été le désengagement, la traitant comme dangereuse ou créant une sous-culture "aseptisée". La solution est la pleine compréhension de la grâce commune, qui permet une collaboration humble et respectueuse avec les non-croyants, reconnaissant la manifestation complexe de la vérité dans toute la production humaine.

- **L'essence de la grâce commune**

La grâce commune est l'octroi de dons (sagesse, talents, beauté) que Dieu accorde à TOUTE l'humanité, de manière totalement imméritée. Son but est d'enrichir, préserver et rendre le monde plus agréable, malgré la malédiction du péché. Le manque de cette compréhension mène les chrétiens à la perplexité, comme celle illustrée par Salieri voyant le talent de Mozart. Sans reconnaître cette grâce universelle, nous courons le risque de tomber dans l'autosuffisance culturelle chrétienne, ne cherchant conseils et services qu'au sein de nos propres cercles.

- **Le danger de la vision réductionniste du péché**

L'une des raisons du désengagement est la vision légaliste et réductionniste du péché. Au lieu de reconnaître le péché comme la réalité qui habite le cœur et l'attraction irrésistible à l'idolâtrie, certains chrétiens le réduisent à une liste « d'actes distincts » (comme les

immoralités ou les impuretés). Cette vision superficielle conduit à croire qu'il est possible de gagner le salut ou de combattre le péché uniquement par des efforts délibérés. Cependant, la nature du péché est de fabriquer des idoles à partir de bonnes choses (famille, sécurité financière, doctrine morale), et la véritable libération vient par l'œuvre accomplie de Christ.

- **La culture comme dialogue mixte**

La production culturelle humaine est complexe car elle reflète le dialogue entre la Grâce Commune et l'idolâtrie humaine. D'une part, les perfections invisibles de Dieu sont visibles dans la création (Romains 1.20), et toute culture est une réponse positive à sa révélation générale. D'autre part, l'être humain retient la vérité captive (Romains 1.21), et cette production se manifeste également comme une expression de rébellion contre la souveraineté divine. Le résultat est que la culture est toujours un mélange extrêmement complexe de grandes vérités et de résistance à la vérité.

- **Collaboration et humilité au travail**

La bonne compréhension du péché (qui corrompt la vision de tous) et de la grâce (qui se manifeste en tous) crée un terrain d'entente pour travailler avec les non-croyants. Chrétiens et non-chrétiens doivent collaborer avec humilité et respect pour accomplir le travail dans le monde. Le travail que nous faisons ensemble pour le bien commun peut être utilisé par Dieu pour préserver l'image noble et créatrice de lui-même dans l'humanité, malgré les effets destructeurs du péché.

- **La beauté fragile et les analogues de la grâce**

La grâce commune se manifeste de manière inattendue dans la culture, révélant la beauté fragile et l'amour désintéressé qui peuvent transformer une vie. Le texte pointe vers de puissants analogues de la grâce salvatrice dans les œuvres profanes. Par exemple, la grâce manifestée en Jean Valjean dans *Les Misérables* ou la scène où un conducteur de pousse-pousse loue une chambre pour simplement regarder la personne aimée dormir, satisfaisant son désir d'appartenance. Ces moments confirment que l'art et la culture, même non-chrétiens, capturent la recherche d'une vérité et d'un pardon qui ne se trouvent pleinement qu'en Christ.

- **Foi, travail et dépassement du dualisme**

L'engagement du chrétien dans le monde du travail et la culture populaire est souvent marqué par une tension, que le texte définit comme le dualisme. Cette perspective dualiste crée une séparation artificielle entre le sacré (les activités de l'Église) et le profane (l'environnement professionnel et la culture séculière). Cette vision, basée sur une compréhension incomplète de la grâce de Dieu et de la portée du péché, conduit les croyants à adopter des positions problématiques : soit en limitant l'action chrétienne à des manifestations explicitement religieuses, soit, plus couramment, en compartimentant leur foi et en acceptant passivement les valeurs du monde dans leur quotidien. Dépasser cette division exige une nouvelle manière de concevoir la présence de Dieu dans tous les domaines de l'existence humaine.

- **Les échecs et formes du dualisme**

Le texte identifie que la racine du dualisme réside dans un échec de perception théologique: la non-compréhension de l'étendue de la grâce commune et de la profondeur du péché humain. La première forme de dualisme se manifeste par l'exclusivisme, où le croyant ne valorise que le travail fait "ouvertement au nom de Christ", ignorant que le travail de tout individu manifeste, dans une certaine mesure, la providence et la grâce commune de Dieu. La deuxième forme, et la plus répandue, est la compartimentalisation : la vie chrétienne se limite aux activités ecclésiastiques, tandis que dans l'environnement professionnel, l'individu adopte les valeurs du monde, telles que l'individualisme expressif, le matérialisme et les idolâtries du moi et de l'apparence. Dans les deux approches, on échoue à appliquer les principes de l'Évangile au tissu de la vie séculière, que ce soit par excès de zèle restrictif ou par passivité culturelle.

- **La nécessité de l'intégration et de la vision large**

Pour concilier la foi et le travail de manière authentique, le chemin indiqué est l'intégration, fondée sur une vision large de la grâce commune. Cette vision apporte un profond sens d'humilité et d'appréciation : elle rappelle aux chrétiens qu'ils portent eux-mêmes des tendances idolâtres et, de manière cruciale, que la culture et le travail non-chrétiens reflètent toujours un certain témoignage de la vérité de Dieu. Cette posture exige un engagement actif dans l'environnement professionnel et culturel non-chrétien, mais toujours avec un sens critique. Le croyant est appelé à apprécier les manifestations de justice, de sagesse et de beauté trouvées dans tous les secteurs, tout en résistant aux idoles et en reconnaissant les demi-vérités. L'intégration ne signifie pas diluer la foi, mais l'utiliser comme une lentille pour discerner et valoriser le bien partout où il se manifeste.

- **Conclusion**

En résumé, le dépassement du dualisme est essentiel pour une vie chrétienne pleine et cohérente. En abandonnant la séparation entre le sacré et le profane, et en embrassant la vision large de la grâce commune, le chrétien est préparé à l'engagement culturel actif et critique. Le point culminant de cette nouvelle perspective est la capacité à reconnaître la main de Dieu à l'œuvre à travers le travail de ses collègues et voisins dans tous les domaines de l'existence. Cette compréhension redéfinit le travail non pas comme un champ de bataille à conquérir ou à éviter, mais comme un espace où la vérité, la beauté et la justice peuvent être découvertes et célébrées, permettant à la foi d'illuminer et d'enrichir toutes les sphères de la vie.